

# “ La postmodernité, c'est le réenchantement du monde ”

Sociologue, **Michel Maffesoli** était l'un des intervenants des premiers Entretiens d'Albert-Kahn, à Boulogne, sur le thème du «vivre-ensemble». Selon lui, la société postmoderne est «plusieurs».

### HDS En quoi cette phrase « la société est plusieurs » résume-t-elle votre pensée ?

**MM:** Chacun a ses idées obsédantes. Moi, mon dada théorique, si je puis dire, est que nous sommes entrés dans la postmodernité depuis 1950 environ. La modernité, époque allant du XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, était un cycle où toutes choses ont été unifiées avec l'idée de République une et indivisible. Ce qui est en gestation de nos jours, c'est la fragmentation d'une telle unité. Il faut revenir au sens étymologique de la « *Res publica* », la chose publique, comme cohérence d'éléments divers et hétérogènes entre eux. C'est en ce sens que je dis que la société est plusieurs. C'est une mosaïque dont chaque pièce est autosuffisante, a sa forme et sa couleur, et pourtant arrive à s'articuler avec les autres afin de former un ensemble cohérent. Les différences au pluriel, loin d'appauvrir, sont une source de richesse sociale.

### HDS Et l'affirmation de ces différences entraîne ce que vous appelez le « retour des tribus ».

**MM:** La définition minimale du tribalisme est : « le sentiment d'appartenance ou le partage d'un goût ». Les tribus postmodernes

sont tout simplement la manière de vivre au quotidien une série de « goûts » sexuels, musicaux, religieux, sportifs... Et ce sont ces goûts qui constituent justement le fondement de toute culture. Pour moi, la culture, c'est avant tout le fait de manger, de s'habiller, d'habiter. C'est d'ailleurs ce qui m'avait amené à créer le Centre d'études sur l'actuel et le quotidien, ayant pour ambition de s'intéresser à toutes ces petites choses que le savoir officiel considérait comme mineures, frivoles ou de peu d'intérêt. Or, la culture populaire est le substrat sur lequel s'élève l'être-ensemble.

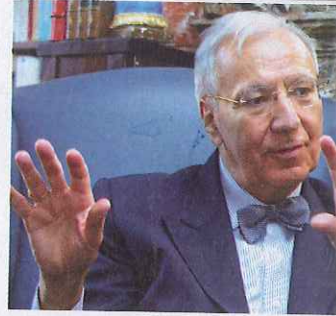
### HDS Vous rejetez donc l'idée d'une société de plus en plus individualiste...

**MM:** Parler d'individualisme contemporain est une ineptie propagée par l'intelligentsia. Il suffit d'allumer son téléphone ou son ordinateur pour se rendre compte que nous sommes toujours « en relation avec ». Au « *cogito ergo sum, in arca mea* » de Descartes – « je pense donc je suis, dans la forteresse de mon esprit » qui a fondé l'individualisme moderne – a succédé le « je m'éclate avec ». Je précise que, pour ma part, je ne crois pas qu'il y ait une dislocation du lien social, mais plutôt

une transfiguration. Au simple social rationnel, ayant constitué le fil rouge de la modernité, est en train de succéder la socialité. J'entends par socialité une manière d'être ensemble intégrant des paramètres humains que la modernité avait laissé de côté par souci d'efficacité : le ludique, l'onirique et l'imaginaire.

### HDS D'où l'importance que vous attribuez à l'émotionnel ?

**MM:** Du contrat social rationnel, nous sommes passés au pacte émotionnel. C'est le glissement essentiel. L'émotionnel est à bien des égards la réalité la plus irréfragable de notre temps. Les affects sont omniprésents et même dans des domaines d'où ils avaient été exclus comme l'économie ou la politique. Il convient donc de prendre au sérieux toutes les émotions et passions collectives. Pour le meilleur et pour le pire, je pense aux divers fanatismes religieux par exemple en disant cela. Mais mon propos n'est pas de canoniser. Mon travail est celui d'un observateur et non pas d'un curé ou d'un juge. Je dis seulement : constatons qu'après trois siècles durant lesquels a prévalu la raison, on assiste au retour des émotions.

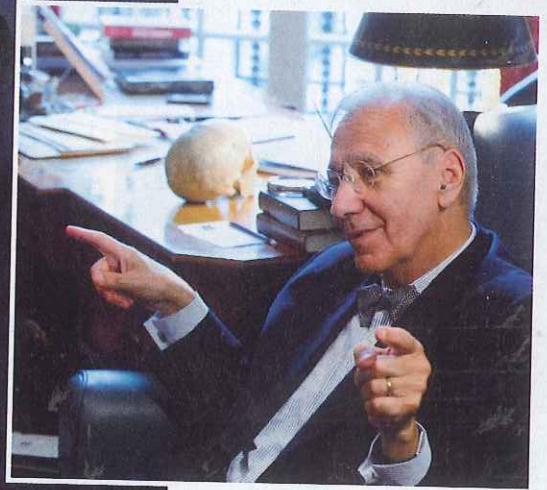


### Les entretiens d'Albert-Kahn

À l'initiative du conseil général, les entretiens d'Albert-Kahn visent à faire réfléchir au futur et imaginer des politiques innovantes. Il s'inscrivent dans le sillon tracé par Albert Kahn (1860-1940) et trouvent leur inspiration dans les cercles de réflexion qu'il avait encouragés. À l'issue de chaque cycle de conférences, des publications sont proposées au grand public. Prochain séminaire le 23 novembre sur le thème des monnaies complémentaires. Plus d'infos sur :

[www.hauts-de-seine.net](http://www.hauts-de-seine.net), espace EAK





**HDS Alors notre société est-elle hédoniste ?**

MM : Selon moi, la figure emblématique ou l'archétype de la postmodernité n'est autre que Dionysos. C'est le festif, l'hédonisme, le corps. Durant trois siècles ont prévalu les valeurs apolliniennes. Apollon représente le ciel, le cerveau, la raison, la foi en l'avenir... Mais aujourd'hui, revient la figure de Dionysos. Il représente l'attachement à ce monde-ci, car on ne sait pas s'il y aura d'autres mondes après. Je n'utilise pas le mot « écologique » car il y a une dimension politique qui me gêne. Je préfère « écosophie ». Dionysos est un écosophe, il a la sagesse de la maison. C'est le plaisir du corps, mais aussi du corps dans lequel je me situe, la nature. La grande idée cartésienne dans *Le Discours de la méthode* était « l'homme maître et possesseur de la nature ». Cela a abouti à la dévastation. À la fin du cycle moderne, avec la postmodernité, apparaît donc également un autre rapport à notre environnement.

**HDS Hédonisme, tribalisme mais aussi nomadisme. Pour vous, les nouvelles technologies sont l'illustration parfaite de ce qu'est la postmodernité.**

MM : La postmodernité c'est la synergie de l'archaïque et du développement technologique. C'est un des paradoxes de la société contemporaine. Pendant la modernité, la technique avait désenchanté le monde. Aujourd'hui c'est cette technologie qui réenchante le monde. Ordinateurs, téléphones portables, lecteurs MP3 me semblent jouer le même rôle que les totems avaient pour les tribus prémodernes. Ils cimentent la communauté qui se rassemble autour d'eux, tout en étant en correspondance avec le monde entier. Rappelons que le plus important du trafic internet est constitué par des sites communautaires, des forums de discussion, des sites de rencontres érotiques et autres blogs dont les éléments essentiels sont rien moins que fonctionnels. La navigation informatique induit un

nouveau *nomos* sociétal. La grande tendance qu'il convient d'avoir à l'esprit est celle de l'errance, de la circulation, cette fameuse soif de l'infini. C'est ce que j'appelle le nomadisme, autre composante de la société postmoderne. Il s'agit de briser l'enfermement individuel, de fuir l'assignation à résidence, qu'elle concerne l'idéologie, la profession ou même le sexe. Dans tous les domaines, l'identité unique est remplacée par des identifications multiples.

**HDS La société est plusieurs. Vous rejetez donc le terme « communautarisme »...**

MM : Voilà typiquement une sottise de tous les politiques, universitaires, journalistes qui serinent ce mot de manière incantatoire. En France, on va appeler « communautarisme », toute manifestation (violente ou anodine) du sentiment d'appartenance. Cette stigmatisation signe l'incapacité de l'intelligentsia à penser le lien social autrement que sur le mode universel, centralisé et rationnel que j'ai indiqué. On reste obnubilé

par le grand modèle de la République une et indivisible.

**HDS À l'inverse, vous réhabilitez le mot « relativisme » ?**

MM : Nous entrons dans un moment où ce qui va être privilégié est bien le polythéisme des valeurs. Appelons cela le polyculturalisme. Ce qui est certain, c'est que cela induit un vrai « relativisme », c'est-à-dire ce qui va relativiser l'idée d'une culture unique et en même temps mettre en relation les cultures plurielles. Rien à voir avec la connotation péjorative que ce mot peut avoir. La grande force moderne c'était l'homogénéité. Désormais, il va falloir apprendre à gérer l'hétérogénéité. Je ne suis pas naïf, je sais que ce n'est pas facile. Mais ne fût-ce que pour essayer de gérer, il faut d'abord prendre acte de ce changement sociétal. On n'est plus dans une logique du « ou, ou » mais du « et, et ». On en revient à l'image de la mosaïque. ■

Propos recueillis par Émilie Vast

Photos : Jean-Luc Dolmaire